

“Ce sont là les expressions les plus modérées dont nous puissions nous servir pour désavouer l'écrit de l'Evêque de Capse, inséré dans la *Gazette de Québec* du 29^{me} Avril dernier, et ceux qui pourroient paroître dans le même goût.

“Nous sommes persuadés que ces sentiments sont aussi ceux de la plus grande partie du Clergé de ce diocèse, et de la plus saine partie des citoyens tant de Québec que de Montréal; et nous nous flattons qu'ils n'approuvent de toute sa lettre que ces dernières lignes: votre clergé vous aime et vous respecte, les citoyens vous regardent comme un des plus dignes pasteurs du Canada”.

Cette protestation était signée par M. Gravé, vicaire général, M. Aug.-D. Hubert, curé de Québec, M. Bédard, procureur du Séminaire, MM. Boissonnault, Dubord, Sabrevois, Robitaille, etc, etc. Le Père Girault, supérieur des Jésuites, et le Père de Berey, provincial des Récollets, avaient tenus à se joindre à leurs confrères du clergé séculier pour désavouer les attaques de Mgr Bailly de Messein contre Mgr Hubert. Et on trouve leurs signatures au bas de la communication parue dans la *Gazette de Québec* du 6 mai 1790.

Le Père de Berey et les prêtres français

On a beaucoup parlé de la colonie française que le comte de Puisaye tenta d'établir dans le Haut-Canada en 1798. Ces Français, presque tous d'ancienne noblesse, avaient certains moyens, mais les autorités anglaises, méfiantes, les avaient dirigés dans l'Ontario habitée presque totalement par des protestants de langue anglaise. Les Français se trouvèrent vite dépaysés au milieu de cette population qui leur était relativement hostile. Ils retournèrent presque tous en Europe au bout de quelques années. Le résultat n'aurait-il pas été meilleur si la colonie du comte de Puisaye avait été établie dans la province de Québec où les nobles français auraient trouvé des frères de langue et de religion?